



Le centenaire Pierre Boulez

VENDREDI 17 JANVIER 2025 - 20H
JEUDI 23 JANVIER 2025 - 20H

 **radiofrance**

ONF

**l'orchestre
national de france**

 radiofrance

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

ch

**le
chœur**

 radiofrance

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

PIERRE BOULEZ EN 12 DATES

1925 : Naissance à Montbrison le 26 mars.

1955 : Création du *Marteau sans maître*, sur des poèmes de René Char à Baden-Baden.

1960 : Création de la première version de *Pli selon Pli* à Cologne.

1963 : Publie *Penser la musique aujourd'hui*.

1971 : Devient directeur musical du New York Philharmonic, poste qu'il occupera jusqu'en 1978.

1976 : Dirige le *Ring* du centenaire au Festival de Bayreuth, dans la mise en scène de Patrice Chéreau ; la production sera reprise chaque été jusqu'en 1980.

1978 : Quitte la direction de l'Ensemble intercontemporain, qu'il a fondé deux ans plus tôt.

1979 : Dirige la création mondiale de la version en trois actes de *Lulu* de Berg à l'Opéra de Paris.

1985 : Création de *Dialogue de l'ombre double* à Florence.

1994 : Enregistre les concertos pour piano de Ravel avec Krystian Zimerman et le Cleveland Orchestra.

2007 : Dirige *De la Maison des morts* de Janáček au Festival d'Aix-en-Provence.

2016 : S'éteint à Baden-Baden, le 5 janvier.

L'Orchestre National de France fête le centenaire de la naissance de Pierre Boulez : le chef et le compositeur sont mis à l'honneur dans deux concerts cernant cette figure majeure et incontournable du XX^e siècle.

Ce n'est pas faire injure aux musiciens d'aujourd'hui que de le reconnaître : dix ans après sa mort, au moment de commémorer le centenaire de sa naissance, personne n'a su prendre la place que Pierre Boulez a occupée pendant un demi-siècle. Une place éminente et enviée, non seulement dans le microcosme de la création, mais dans le milieu musical en général, pour l'opinion publique, et auprès des grands de ce monde. On lui a d'ailleurs abondamment reproché cet entregent tous azimuts. Mais quel reproche ne lui a-t-on pas adressé... Le pire étant d'avoir été partial dans le choix des compositeurs qu'il dirigeait, alors même qu'il consacra un temps et une énergie considérables à faire connaître les œuvres des autres, les vivants comme les morts ! D'où la gratitude que certains expriment volontiers, eu égard à sa proverbiale générosité à les défendre – on le vérifie avec les hommages d'Olga Neuwirth et Philippe Manoury (les 8 février et 17 janvier).

Boulez a alterné des fonctions, des visages pourrait-on dire, qui cohabitent rarement dans le même être : chef, compositeur, théoricien, médiateur, symbole, et homme d'institutions. Comme chef, il a été l'un des seuls Français de sa génération, avec Georges Prêtre, à mener une exceptionnelle carrière internationale. Comme théoricien, il a imposé une esthétique avant-gardiste qu'on peut bien sûr contester, mais qui a servi de colonne vertébrale à un demi-siècle de modernité musicale. Pédagogue sévère mais brillant, il a partagé autant qu'il a pu ses convictions et ses idées, et posé même, à l'égal d'un Leonard Bernstein (quoique sur un autre mode) les bases de ce qu'on n'appelait pas encore « médiation culturelle ». Emblème, il a pendant un demi-siècle représenté à lui seul cette espèce étrange du « compositeur contemporain » (être nommé dans un sketch d'Élie Semoun, voilà un privilège que ni Dutilleux ni Xenakis n'ont connu !). Homme d'institutions enfin, il s'est battu pour créer des équipements culturels aujourd'hui rayonnants, comme la Cité de la musique.

Peu de compositeurs ont eu une telle influence et laissé un tel legs. Seul Lully jadis a ainsi déterminé la musique française pour plusieurs décennies, cumulant de même les actions artistiques, esthétiques, et institutionnelles. Ce qui fait de Boulez, tout simplement, le musicien français le plus important et le plus marquant de son époque.

Quant au compositeur, même si c'était là sa vocation première, il reste à redécouvrir. Nos oreilles ayant évolué, beaucoup de pièces deviennent étonnamment écoutables (on les a si souvent accusées de ne pas l'être...). Pas toutes sans doute : ainsi le *Livre pour quatuor* (qui sera joué le 5 février), où la mystique de l'écriture est poussée en une radicalité presque exclusive (et, soit dit en passant, que la mollesse des tendances actuelles ferait presque regretter). En revanche, on commence à pouvoir entendre très naturellement *Le Soleil des eaux*, que l'Orchestre National de France reprend le 23 janvier, 75 ans après en avoir assuré la création ; et bien sûr les *Notations*, qui sont devenues un classique de l'orchestre du XX^e siècle (le 17 janvier).

J'évoquais Lully : il nous a fallu presque trois siècles pour réévaluer sa musique. Peut-être pourrait-on essayer, avec Boulez, de prendre un peu moins de temps. Et approcher ces œuvres sans équivalent comme il les a sans doute voulues : non en manifestes, mais comme des messages ruisselants de lumière, et d'un désir infini.

Lionel Esparza

JOHANNI VAN OOSTRUM soprano (SIEGLINDE)
KLAUS FLORIAN VOGT ténor (SIEGMUND)
FALK STRUCKMANN basse (HUNDING)

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

THOMAS GUGGEIS direction

VENDREDI 17 JANVIER 2025

PHILIPPE MANOURY

Maelström

(Hommage à Boulez)

(commande de Radio France – création mondiale)

5 minutes environ

PIERRE BOULEZ

Notations pour orchestre, nos I-IV et n° VII

Notation I, « Fantastique » (Modéré)

Notation VII, « Hiératique » (Lent)

Notation IV, « Rythmique »

Notation III, « Très modéré »

Notation II, « Très vif » (Strident)

18 minutes environ

ENTRACTE

RICHARD WAGNER

La Walkyrie (acte I)

1h05 environ

PHILIPPE MANOURY né en 1952

Maelström (Hommage à Pierre Boulez)

Composé de septembre à mi-octobre 2024.

Commande de Radio France / création mondiale

Donnée ce soir en création mondiale, *Maelström* (Hommage à Pierre Boulez) de Philippe Manoury est le fruit d'une commande de Radio France pour célébrer le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. À l'origine de la pièce se trouve un projet inabouti remontant à 2022 : celui de confier à plusieurs compositeurs le soin de compléter les *Notations* laissées inachevées par Boulez à sa disparition dans leur version orchestrale.

Philippe Manoury avait choisi de se charger de la *Notation VIII*. Le projet ne put cependant aboutir pour des raisons juridiques. La commande d'une œuvre à Philippe Manoury fut toutefois maintenue, et le compositeur décida de fonder sa nouvelle partition sur un matériau issu, tel un souvenir du projet initial, de la *Notation VIII*.

Manoury explique : « De cette *Notation VIII*, j'ai simplement repris l'intervalle de quarte comme tournant sur lui-même, tel que l'a conçu Boulez. Je l'ai transformé en quinte et utilisé tout au long de ma pièce, en une sorte de *perpetuum mobile*. Il se répète, s'amplifie, contamine tout l'orchestre et se transforme, jusqu'à la coda. L'image du maelström produit par ce tourbillon d'intervalles revenant de façon obsessionnelle s'est imposée à moi durant la composition. Il s'agit d'une pièce courte et brillante, conçue comme une ouverture. »

De l'aveu du compositeur, *Maelström* repose sur l'idée d'un matériau en constante évolution, présente chez Wagner, le dernier Debussy et Schoenberg (certains des grands modèles de Boulez), puis chez Boulez lui-même. Ici et là dans la pièce, des allusions confirment de tels lignages historiques : celle à la *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Bartók lors d'un passage en pizzicati de cordes, ou celle au troisième *Klavierstück* opus 11 de Schoenberg lorsque des effets de masse, vers la fin de l'œuvre, aboutissent à de soudains silences.

Même si son matériau est issu d'une pièce de Boulez, *Maelström* ne cherche en rien à rappeler ou à imiter le style du compositeur des *Notations*. L'œuvre constituerait plutôt un portrait du « personnage

Boulez », comme le dit Philippe Manoury, dans la tradition peut-être de ces « tombeaux » par lesquels les compositeurs de l'époque baroque rendaient hommage à leurs aînés disparus. « *Maelström* reflète le côté énergique et déterminé de Boulez », précise Manoury, qui l'a bien connu, et se rappelle en particulier des liens que le chef savait créer avec les musiciens. « Certains de mes grands souvenirs de Boulez datent des séjours que j'ai passés à ses côtés à Chicago, en particulier celui de 1999, lorsqu'il a créé ma pièce *Sound and Fury*, dont il m'avait passé commande. Il connaissait tous les bons restaurants italiens de la ville, où l'on allait avec les membres de l'orchestre. Je me souviens de son désir intense de faire de la musique avec eux, et de tisser des liens humains et amicaux. C'était très frappant. À la même époque, en France, son poids politique était contesté et on le jugeait froid. De tous les artistes de sa génération, Boulez était de loin celui qui manifestait le plus d'intérêt et de curiosité pour les jeunes compositeurs. »

Philippe Manoury a composé *Maelström* entre septembre et mi-octobre 2024, interrompant son travail sur l'opéra *Die Letzten Tage der Menschheit*, dont la création aura lieu en juin prochain à Cologne.

Nicolas Southon

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Philippe Manoury : *Va-et-vient*, entretiens avec Daniel Langer, Musica Falsa, 2001, 143 p.

PIERRE BOULEZ 1925-2016

Notations pour orchestre, n^{os} I à IV et n^o VII

Composition : décembre 1945 (*Notations I à XII* pour piano) ; 1978-1980 (*Notations I-IV* pour orchestre) ; 1997 (*Notation VII* pour orchestre, **révisée** en 2004).

Création : 12 décembre 1946 par Yvette Grimaud (*Notations I à XII* pour piano) ; 18 juin 1980, Paris, Salle Pleyel, par l'Orchestre de Paris **dirigé** par Daniel Barenboïm (*Notations I à IV* pour orchestre) ; 14 janvier 1999 à Chicago, États-Unis, par le Chicago Symphony Orchestra **dirigé** par Daniel Barenboïm (*Notation VII* pour orchestre).

Les cinq *Notations* pour orchestre de Pierre Boulez, créées en 1980 et 1999, appartiennent désormais au répertoire des « classiques contemporains ». Comptant parmi les partitions les plus jouées du compositeur, elles ont pour origine ses douze *Notations* pour piano, sa première œuvre importante, même si Boulez l'a longtemps négligée. Composée en 1945 à 23 ans, cette première version conjugue l'héritage rythmique de Stravinsky (que Boulez étudie au Conservatoire dans la classe de Messiaen) et la technique dodécaphonique de Schoenberg et Webern (que lui enseigne René Leibowitz en privé). Douze pièces de douze mesures chacune, méditatives ou exubérantes, reposant sur une même série dodécaphonique (à savoir les douze notes de la gamme placées dans un ordre prédéfini). Dès 1946, Boulez adapte sa partition pour orchestre de chambre. Pourtant, il la retire bientôt de son catalogue, jugeant ses premiers essais sériels immatures (ce qui ne l'empêche pas d'en réutiliser des fragments dans quelques pièces de la fin des années 1950). Pour quelles raisons alors cette œuvre de jeunesse, « de fond de tiroir » selon l'expression du spécialiste Robert Piencikowski, devient-elle une partition capitale du catalogue orchestral boulézien ? En 1975, Daniel Barenboïm est nommé à la tête de l'Orchestre de Paris, et l'une de ses premières commandes est pour Boulez. Contre toute attente, celui-ci décide d'adapter ses *Notations* de jeunesse pour grand orchestre. Il est alors galvanisé par son propre travail de chef, à la tête des orchestres de la BBC et de New York mais aussi au Festival de Bayreuth, où entre 1976 et 1980 il dirige le *Ring* de Wagner. Pour Boulez, il est évident que l'adaptation orchestrale des *Notations* suppose leur extension. Ainsi la *Notation II* passe de 25 secondes dans sa version pour piano à 2 minutes

dans sa version orchestrale, et la *Notation VII* d'1 minute 30 secondes à 7 minutes – selon l'habitude du compositeur de faire « proliférer » le matériau de ses propres partitions. De fait, les *Notations* pour orchestre sont, plus que de simples adaptations, des œuvres nouvelles. Leur orchestre, de plus de 110 musiciens, dont huit percussionnistes, est volontiers divisé, comptant parfois jusqu'à 89 parties simultanées. L'ordre des morceaux reste libre, même si le plus fréquemment adopté est I, VII, IV, III et II.

Composées en 1978-1980, les *Notations* pour orchestre I à IV sont créées salle Pleyel le 18 juin 1980, par l'Orchestre de Paris et Daniel Barenboim. Il faut deux décennies à Boulez pour achever la *Notation VII*, que le même Barenboim crée cette fois à Chicago le 14 janvier 1999. Vers 2011, Boulez évoquait encore son avancée dans l'élaboration des *Notations VIII* et *X*. Mais ses forces déclinent, et sa disparition en janvier 2016 met un point final à cette œuvre orchestrale conjuguant les mérites de la jeunesse et de la maturité – œuvre dont la gestation aura été la plus longue dans le catalogue boulézien.

N. S.

CES ANNÉES-LÀ :

1980 : assassinat de John Lennon ; création de *Satyagraha* de Philip Glass ; Marguerite Yourcenar est la première femme élue à l'Académie française.

1999 : décès de Marcel Landowski, Yehudi Menuhin, Joaquín Rodrigo. Sortie de *Eyes Wide Shut*, dernier film de Stanley Kubrik ; Christine Angot publie *L'Inceste*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Pierre Boulez, *Entretiens avec Michel Archimbaud*, Folio Essais, 224 p.
- Pierre Boulez et François Meimoun, *Entretien. La naissance d'un compositeur*, Aedam Musicae, 88 p.
- Christian Merlin, *Pierre Boulez*, Fayard, 2019, 628 p.

RICHARD WAGNER 1813-1883

La Walkyrie, VVV 86B : Acte I

Écriture du livret et **composition** : novembre 1851 - mars 1856. **Création** : le 26 juin 1870 au Königliches Hof- und National-Theater (Munich), puis le 16 août 1876 dans le cadre du cycle complet de *L'Anneau du Nibelung* (Bayreuth).

Pierre Boulez et *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner

Après y avoir dirigé *Parsifal* en 1966, Boulez est invité au Festival de Bayreuth à diriger le « Ring du centenaire » de 1976 à 1980. Le chef suggère le nom d'un jeune metteur en scène, Patrice Chéreau. D'abord discuté, leur travail s'impose et devient une référence incontournable de l'interprétation et de la mise en scène wagnériennes. Boulez impulse une nouvelle façon de diriger Wagner, dégraissant sa musique d'une emphase datée et faisant le choix de tempos vifs. Son credo : « Considérer la musique de Wagner comme porteuse de futur, plutôt que comme une pièce de musée devant sacrifier à de fausses traditions. » Comme compositeur, Boulez s'inscrivait aussi dans l'héritage wagnérien : « L'influence de Wagner est à la base de mon projet », écrivait-il en 1975 dans *Par volonté et par hasard*.

- Scène 1. Une violente tempête. Un homme épuisé et blessé se réfugie dans une maison. Paraît Sieglinde, qui l'abreuve et se présente comme l'épouse de Hunding. L'inconnu préfère partir, car il ne fait que répandre le malheur. Sieglinde, de plus en plus fascinée, le retient : le malheur habite déjà sa demeure.

- Scène 2. Hunding surgit. Son dialogue avec l'homme, qui se révèle être son ennemi et ressemble étrangement à son épouse, ne peut mener qu'à leur combat le lendemain.

- Scène 3. Resté seul, l'inconnu se remémore les prophéties de son père, médite sur sa détresse et son amour naissant pour Sieglinde. Celle-ci revient, sans Hunding. Elle raconte ses noces forcées, et le vieillard venu planter une épée dans le tronc d'un frêne ; celui qui pourra l'en extraire sauvera Sieglinde. Elle remarque comme les traits de l'inconnu sont proches des siens. À sa demande, elle le nomme Siegmund. Celui-ci extrait l'épée du tronc. Sieglinde comprend qu'ils sont jumeaux. Ils s'enlacent.

Deuxième volet de la Tétralogie de *L'Anneau du Nibelung* (*Der Ring des Nibelungen*), l'opéra *La Walkyrie*, conçu entre 1851 et 1856, est souvent donné indépendamment des trois autres – il est d'ailleurs l'un des ouvrages préférés de nombreux wagnériens. Le dieu Wotan y assure sa descendance : d'une part il engendre les Walkyries, redoutables guerrières à son service, d'autre part il s'unit à une mortelle qui donne naissance aux jumeaux Siegmund et Sieglinde, dans l'espoir que cette lignée humaine saura le délivrer de la malédiction de l'Anneau, forgé avec de l'or volé. L'Acte I de *La Walkyrie* lui-même est parfois donné isolément, comme c'est le cas ce soir. Par son unité dramatique, son évidence formelle, son nombre restreint de personnages et sa puissance émotionnelle, il est certainement l'un des actes wagnériens les plus réussis, et constitue un tout qu'il est aisé d'isoler.

L'écriture de Wagner répond au système dramatique qu'il a exposé dans son ouvrage théorique *Opéra et Drame* (1851). Les voix chantent en « arioso » (une écriture mélodique parfois proche du parler), même si certains passages, presque des « airs », se détachent (notamment l'hymne au printemps, « Winterstürme wichen dem Wonnemond », chanté par Siegmund). Selon le principe de la « mélodie infinie », le flux musical est continu : les voix s'entremêlent à un puissant flux symphonique constamment irrigué de *leitmotive*, ces courts thèmes musicaux symbolisant personnages, objets ou sentiments et variés à l'infini. Leur jeu de signification permet à l'orchestre d'éclairer les non-dits du texte, voire de révéler au spectateur ce que les personnages eux-mêmes ignorent encore (ainsi, lorsque Sieglinde abreuve Siegmund et qu'ils échangent leur premier regard, un violoncelle solo chante le *leitmotiv* de l'amour). Formé essentiellement du dialogue de Siegmund et Sieglinde, cet acte I de *La Walkyrie* communique une passion croissante, selon une gradation savamment construite, expression de la reconnaissance mutuelle des personnages comme jumeaux, et de leurs sentiments amoureux croissants. L'inceste qu'ils commettent doit être compris comme un symbole de la force de contestation de la norme sociale que possède l'amour pour Wagner. Siegmund et Sieglinde engendreront Siegfried, le héros des deux derniers opéras du *Ring*.

N. S.



GRANDIR EN MUSIQUE !

VOUS AVEZ ENTRE 9 ET 15 ANS
ET VOUS AIMEZ CHANTER ?
VENEZ REJOINDRE
LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

RECRUTEMENT SUR CONCOURS
POUR LA SAISON 2025-2026
DATE LIMITE D'INSCRIPTION :

MERCREDI **22** JANVIER 2025

ma

la
maîtrise

radiofrance

SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE



DOSSIER D' INSCRIPTION DISPONIBLE SUR

[MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR](https://maisondelaradioetdelamusique.fr)

RENSEIGNEMENTS : MAITRISE@RADIOFRANCE.COM - 01 56 40 52 70

radiofrance

CES ANNÉES-LÀ :

1870 : début de la guerre franco-prussienne. Verdi reçoit la commande d'*Aïda* pour l'Opéra du Caire. Décès de Charles Dickens et de Lautréamont.

1876 : *Première Symphonie* de Brahms ; *L'Après-midi d'un faune* de Mallarmé ; naissance de Jack London, décès de George Sand.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Christian Merlin, *Wagner mode d'emploi*, Premières loges, 2002, 200 p.
- Timothée Picard (dir.), *Dictionnaire encyclopédique Wagner*, Actes Sud, 2010, 2496 p.

MAÎTRE ET SERVITEUR

Les pages de Bartók, Debussy ou Wagner choisies par l'Orchestre National de France furent trois classiques du répertoire de Boulez. L'occasion de rappeler l'immense chef qu'il fut.

Pierre Boulez chef d'orchestre ? Aujourd'hui : une évidence. Mais c'est loin d'être le cas le 18 juin 1963, lorsqu'il entre sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées pour diriger l'Orchestre National dans *Le Sacre du printemps* de Stravinsky. À l'époque, peu de gens voient en lui un maestro symphonique, lui qui s'est fait un nom comme compositeur, organisateur de concerts d'avant-garde, polémiste, agitateur culturel. Ce concert est un choc : l'orchestre découvre une oreille infallible et une gestuelle inédite, le public et la critique une clarté et un tranchant qui dépoussièrent des couches de tradition pour retrouver la vérité des œuvres.

Le parcours pour parvenir à cette épiphanie est celui d'un autodidacte. Recalé en classe de piano au Conservatoire, ce compositeur né jouait des ondes Martenot pour gagner sa vie, le coup de foudre de l'amitié avec Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud l'amenant après-guerre à coordonner la musique de scène de leur compagnie théâtrale. C'est là, au Théâtre Marigny, en 1954, qu'il fonde les concerts du Domaine musical, dédiés à la création. Au début, de la musique de chambre, progressivement aussi de petits ensembles. Et le hasard rencontre la nécessité : les grandes baguettes de l'époque ne s'intéressent pas à cette musique, à plus forte raison depuis que Roger Désormière est paralysé à la suite d'une attaque. Les chefs spécialisés sont médiocres, et Boulez ne supporte pas l'amateurisme. Il faut donc que quelqu'un s'y colle... C'est ainsi qu'il commence à diriger son petit groupe de camarades dans les partitions dodécaphoniques de Stockhausen, Berio ou les siennes propres. Il se sent aussi maladroit qu'eux, ils apprennent en même temps. Le petit nombre de musiciens rend superflu l'usage d'une baguette : il n'y aura jamais recours, même face à cent musiciens, la précision de sa main et de son poignet y supplée. En 1956, il met à profit une tournée de la compagnie Renaud Barrault en Amérique latine pour s'essayer à la tête d'une formation symphonique, au Vénézuéla, loin des regards critiques... Puis c'est Hans Rosbaud, un de ses mentors avec Désormière, qui lui confie

parfois son Orchestre symphonique du Südwestrundfunk, à Baden-Baden où Boulez s'installe en 1959.

Ce 18 juin 1963 est donc une révélation, couronnement symphonique bientôt suivi du sacre lyrique avec la première du *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra de Paris au mois de novembre. Même son pire ennemi Bernard Gavoty, critique au *Figaro*, qui déteste sa musique, s'incline devant le chef, allant jusqu'à le mettre sur le même plan que Karajan et Bernstein ! Le mouvement est lancé, il ne s'arrêtera plus.

Avec le *Sacre* et *Wozzeck* se profilent les fondamentaux de son répertoire de chef en devenir : les classiques du XX^e, autour d'un axe Stravinsky / École de Vienne, auquel Bartók et Debussy se greffent comme une évidence. Sa battue nette et précise, à mains nues, sans fioritures, sert une interprétation débarrassée de tout romantisme : la transparence des plans sonores, l'acuité des rythmes soulignent la nouveauté radicale de ces musiques. Ainsi son Debussy n'a-t-il plus rien des brumes impressionnistes : tout y est d'une lumière aveuglante, faisant du compositeur non pas un continuateur du XIX^e siècle, mais bien la porte d'entrée dans le XX^e.

Ses premiers disques reflètent ces choix. Il signe, en 1965, un contrat avec CBS, qui lui permet d'enregistrer non seulement ses propres œuvres, mais son cœur de cible. À Londres d'abord (les *Nocturnes* de Debussy de 1968 avec le Philharmonia), puis aux États-Unis (le *Sacre* à Cleveland en 1969). Car dans l'intervalle il a pris pied outre-Atlantique, où le grand George Szell, tout puissant directeur de l'Orchestre de Cleveland, le verrait bien lui succéder. Depuis qu'il boude la France de Malraux qui ne lui donne pas les moyens de travailler, son activité se répartit entre la Grande-Bretagne et les États-Unis : en 1969 est annoncée sa double nomination, pour une prise de fonction deux ans plus tard, à la tête de l'Orchestre symphonique de la BBC et de l'Orchestre philharmonique de New York, deux postes prestigieux qui sont pour lui une forme de pied de nez aux institutions musicales françaises. Là, il élargit son périmètre. Directeur musical, il doit bien diriger du grand répertoire mais ne convainc pas toujours dans Haendel ou Beethoven, seul Berlioz semblant lui parler par l'inventivité de son orchestration. En revanche, il ajoute des cordes à son arc, enregistrant Ravel, que jusqu'ici il méprisait comme un simple faiseur, par opposition au génie de Debussy. Boulez est donc capable d'évoluer, son assistant à l'IRCAM Andrew Gerzso dira joliment : « son absolutisme était toujours

provisoire »... À la même époque, il se découvre un attrait qui ne se démentira jamais pour Mahler que, là encore, il ne voit pas comme le dernier des romantiques mais comme le premier des modernes. Entretemps, le grand tournant aura été la découverte de Wagner. Wieland Wagner cherchait depuis longtemps un chef capable d'offrir le pendant musical à la révolution scénique qu'il avait enclenchée à Bayreuth. Un chef moderne, qui débarrasse Wagner de sa grandiloquence. De 1966 à 1970, Boulez est à Bayreuth pour un *Parsifal* fluide et translucide, rapide, sans onction sacrée. Même dégraissage dans le légendaire *Ring* du centenaire, accueilli par des menaces de mort à la première de 1976, et par une heure et demie de rappels à la dernière de 1980. En phase avec la mise en scène humaine et théâtrale de Chéreau, sa direction vivante et serrée fait écrire à Pierre Flinois : « Cette perfection dans la transparence, la finesse et la lisibilité est un enchantement pour l'oreille. »

Après quelques années consacrées à composer et à consolider les institutions que la France de Pompidou lui a créées sur mesure, l'IRCAM et l'Ensemble intercontemporain, le milieu des années 1980 le voit revenir à la carrière de chef international itinérant : il renoue avec Cleveland et Chicago, devient un invité privilégié des Philharmoniques de Berlin et Vienne. C'est aussi l'époque où, ayant quitté CBS, il signe un contrat avec Deutsche Grammophon. Il y réenregistre son cœur de répertoire (Stravinsky, Bartók, Debussy, Ravel) et y ajoute Mahler, qu'il n'avait pas encore légué à la postérité. Sans rien perdre de sa clarté et de son dépouillement, son style est devenu moins tranchant, plus rond, à l'image d'une personnalité paradoxale, dont l'apparente froideur n'était qu'une carapace pour canaliser une émotivité et une sensualité à fleur de peau.

Christian Merlin

Découvrez les podcasts de **France Musique** en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**



ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

AU | l'
auditorium
radiofrance

ch | le
chœur
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

SARAH ARISTIDOU soprano
JEAN-EFFLAM BAVOUZET piano

CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
Sarah Nemtanu violon solo
JURAJ VALČUHA direction

JEUDI 23 JANVIER 2025

PIERRE BOULEZ

Le Soleil des eaux

- I. Complainte du lézard amoureux
- II. La Sorgue (Chanson pour Yvonne)

10 minutes environ

BÉLA BARTÓK

Concerto pour piano n°3, Sz 119, BB 127

- I. Allegretto
- II. Adagio religioso
- III. Allegro vivace

26 minutes environ

ENTRACTE

CLAUDE DEBUSSY

Nocturnes, pour orchestre et chœur de femmes, L. 98

- I. Nuages
- II. Fêtes
- III. Sirènes

26 minutes environ

PIERRE BOULEZ 1925-2016

Le Soleil des eaux

Poèmes de René Char. **Composé** en 1947-1948, puis révisions approfondies en 1950, 1958 et 1965. **Création** : 1^{ère} version : le 1^{er} avril 1948, Radiodiffusion française. 2^e version : le 18 juillet 1950 à Paris au Théâtre des Champs-Élysées, avec Irène Joachim, Pierre Mollet, Joseph Peyron, l'Orchestre National de France **dirigés** par Roger Désormière.

3^e version : le 9 septembre 1958 à Darmstadt, avec Josephine Nendick, Helmut Krebs, Heinz Rehfuss, le Chœur et l'Orchestre de la radio de Hesse, **dirigés** par Ernest Bour. 4^e version (« définitive ») : le 4 octobre 1965 à Berlin, avec Catherine Gayer, le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Berlin **dirigés** par Pierre Boulez. **Dédié** à Roger Désormière.

Lorsqu'il découvre la poésie de René Char vers 1945, le jeune Pierre Boulez est immédiatement frappé par sa force et sa concision. Il rencontre le poète dans l'été 1947, peu après avoir mis en musique son *Visage nuptial*. C'est le début d'une longue amitié. Char demande au compositeur – depuis peu directeur de la musique de la compagnie théâtrale Renaud-Barrault – d'écrire une partition pour son *Soleil des eaux*, qui doit être créé à la radio en avril 1948. La pièce évoque la lutte de pêcheurs de la Sorgue (Char est originaire de L'Isle-sur-la-Sorgue), dont l'activité est menacée par une usine polluante récemment installée. Boulez choisit un poème de Char extérieur à la pièce et encore inédit, « La complainte du lézard amoureux ». Sa partition, qui reprend le matériau d'une sonate pour deux pianos abandonnée, donnera entière satisfaction à Char. Mais Boulez décide de remanier sa musique et d'en faire une œuvre autonome. Sous le même titre, elle devient une cantate pour soprano, ténor, basse et orchestre de chambre, dotée désormais d'une seconde partie, « La Sorgue (Chanson pour Yvonne) », sur un poème du récent recueil *La Fontaine narrative* de Char (« Yvonne » est Yvonne Zervos, l'épouse du critique d'art Christian Zervos mais aussi l'amante de Char). Cette nouvelle version, avec grand orchestre, est créée en juillet 1950 à Paris au Théâtre des Champs-Élysées, sous la baguette de Roger Désormière. Boulez ne s'arrête pas là et remet son ouvrage sur le métier. La troisième version de l'œuvre, créée à Darmstadt en septembre 1958 par Ernest Bour, voit l'adjonction d'un chœur. Enfin, la quatrième et dernière version est créée à Berlin le 4 octobre 1965, sous la direction de Boulez lui-même ; parmi les solistes n'a été conservée que la soprano, en l'occurrence Catherine Gayer. Les deux parties du *Soleil des eaux* partagent un matériau commun – un fragment de

série dodécaphonique, puisqu'il s'agit d'une œuvre sérielle. Elles contrastent cependant par leur atmosphère. Boulez explique : « 'La Sorgue' traite de l'énergie humaine. La rivière surgit entière, telle Minerve sortie de la tête de Zeus. La rivière n'a pas à se développer, elle est déjà là depuis le début. [...] 'La Sorgue' est l'image de la force. Elle contraste avec le premier poème [« La complainte du lézard amoureux »] qui décrit la paresse du pays, un pays qui n'a pas besoin d'occupations, vu à travers les yeux du lézard. » Du premier morceau en effet, « La complainte du lézard amoureux », émane une sorte de léthargie. La vocalité est sensuelle et l'orchestre présente des couleurs déjà brillantes qui resteront l'une des marques de Boulez. En sept strophes, un lézard chante son amour pour un chardonneret, un jour d'été en Provence. L'orchestre, particulièrement divisé, alterne avec la soprano, dont la ligne fluide et d'allure improvisée est formée de brefs motifs. Le chœur n'apparaît que dans le second morceau, « La Sorgue ». Ses onze strophes débutent par le même mot, « Rivière... », anaphore rappelant la lutte des pêcheurs dans la pièce originale de Char. Après une introduction onirique, la violence domine, les quatre séquences correspondant à différentes énonciations du chœur (bouches fermées / voix parlée / voix parlée et chantée / voix chantée), tandis que la soprano intervient rarement. L'œuvre se referme sur une envoûtante arabesque de la soliste.

Nicolas Southon

CES ANNÉES-LÀ :

1947 : *Requiem* de Duruflé ; naissance de John Adams et de Philippe Herreweghe ; *La Peste* d'Albert Camus, *L'Écume des jours* de Boris Vian.

1948 : *Sonates et interludes pour piano préparé* de John Cage ; décès de Franz Lehár. *Vipère au poing* d'Hervé Bazin.

1965 : *Chichester Psalms* de Bernstein ; décès de Varèse ; *Pierrot le fou* de Godard ; élection de Charles de Gaulle au suffrage universel direct.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Pierre Boulez, *Entretiens avec Michel Archimbaud*, Folio Essais, 224 p.
- Pierre Boulez et François Meimoun, *Entretien. La naissance d'un compositeur*, Aedam Musicae, 88 p.
- Christian Merlin, *Pierre Boulez*, Fayard, 2019, 628 p.

BÉLA BARTÓK 1881-1945

Concerto pour piano n°3, Sz 119, BB 127

Composition : juillet-août 1945. **Création** : le 8 février 1946 à Philadelphie, par György Sándor et le Philadelphia Orchestra dirigés par Eugene Ormandy. **Dédié** à la pianiste Ditta Pásztory (l'épouse de Bartók).

Pierre Boulez et le Concerto pour piano n° 3 de Béla Bartók

Si Boulez considérait Bartók comme l'un des cinq grands créateurs du premier XX^e siècle, il restait partagé sur la valeur de son œuvre. Le Bartók qu'il admirait était le plus audacieux : celui des quatuors à cordes, de la *Sonate pour deux pianos et percussions*, et quant à l'orchestre, de la *Musique pour cordes, percussions et célesta* et du *Mandarin merveilleux*, qu'il dirigea respectivement près de 150 et 220 fois. Ajoutons-y les concertos pour piano, surtout le n° 1, qu'il dirigea près de cent fois, et le n° 2. Moins le n° 3, reconnaissons-le, que Boulez dirigea tout de même une trentaine de fois et qu'il enregistra avec Daniel Barenboim (1967), Hélène Grimaud (2005) et Pierre-Laurent Aimard (2008). À propos des dernières années de Bartók, auxquelles appartient cette partition, Boulez évoquait en effet un « déclin de la pensée [...] qui ne donnera lieu qu'à des œuvres de moindre valeur » – jugement sévère, mais qui, émis en 1958 par l'avant-gardiste intransigeant qu'était Boulez, pouvait se comprendre.

On a peine à croire que le *Concerto pour piano n° 3* de Béla Bartók, lumineux et poétique, fut composé par un homme en exil, presque ruiné et sachant ses jours comptés. Le musicien et sa seconde épouse, la pianiste Ditta Pásztory, s'installent aux États-Unis en octobre 1940 pour fuir le nazisme. Leur vie outre-Atlantique est difficile, les œuvres de Bartók étant rarement jouées et leur duo pianistique peu sollicité. Surtout, Bartók montre en 1942 les premiers symptômes d'une leucémie qui l'emportera en septembre 1945. Quatre œuvres occupent le musicien durant ces années. Trois commandes d'abord, celles du *Concerto pour orchestre* de la part du chef et mécène Serge Koussevitzky, de la *Sonate pour violon seul* par Yehudi Menuhin et du *Concerto pour alto* par William Primrose. Ce dernier restera inachevé, car Bartók décide dans l'été 1945 de se consacrer à un nouveau concerto pour piano. Il souhaite l'offrir à son épouse pour ses 42

ans, espérant que l'œuvre pourra l'aider à subsister s'il devait disparaître. Cela explique le visage aimable, rassurant même, de cette partition. Sa partie soliste chante, ses structures sont claires et ses textures transparentes. Sa difficulté d'exécution reste modérée aussi, car Ditta Pásztory peine à jouer certaines pages du concerto précédent. En somme, Bartók trouve un équilibre entre son modernisme et les goûts du public. Il compose l'œuvre lors d'un répit de sa maladie. Sur le conseil de son médecin, le couple séjourne à Saranac (Vermont). Bartók est aidé par son fils Peter et par Tibor Serly, un élève compositeur. Il rechute néanmoins en septembre et s'éteint quelques jours avant d'achever son concerto, dont les 17 dernières mesures manquent – Serly les complètera d'après les indications du musicien.

Dans un premier temps, Ditta Pásztory est trop affectée pour interpréter l'œuvre. La création en est donnée par György Sándor, un élève et ami de Bartók, avec l'Orchestre de Philadelphie, dirigé par Eugene Ormandy, le 8 février 1946. Pásztory jouera néanmoins l'œuvre par la suite, réalisant même un enregistrement en 1964 avec l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Serly.

L'*Allegretto* débute par une oscillation des cordes. D'une gracieuse simplicité, le premier thème apparaît au piano, portant le souvenir des mélodies hongroises collectées par Bartók. L'orchestre mène au second thème, en accords robustes au piano. Un appel de cor avec sourdine sonne le début du développement, où les vents exploitent d'abord le premier thème sur des arpèges du piano. L'écriture se complexifie et un nouvel appel de cor annonce la récapitulation. Le premier thème apparaît sous un nouvel éclairage, et le second est dispersé dans l'orchestre. Le mouvement se referme sur la pointe des pieds.

D'un exceptionnel raffinement sonore, l'*Adagio religioso* a suscité des interrogations : son indication vise-t-elle simplement l'obtention d'un caractère recueilli, ou faut-il y lire l'apparition d'une espérance spirituelle de Bartók, athée mais se sachant condamné ? De fait, aux cordes se déploie un contrepoint faisant allusion au *Quatuor à cordes n° 15* de Beethoven et à son « Chant sacré d'action de grâce d'un convalescent à la Divinité », où l'Allemand, après être tombé gravement malade, exprimait sa reconnaissance d'avoir survécu. Bartók la fait alterner avec un choral de plus en plus intense au piano. La partie centrale du mouvement,

particulièrement poétique, regorge de chants d'oiseaux – notamment celui du tohi à flancs roux, que Bartók a noté en Caroline du Nord. Le passage rappelle nombre de musiques « nocturnes » du compositeur. Le contrepoint et le choral initiaux reviennent, auxquels se superposent quelques chants d'oiseaux, atteignant le point d'intensité dramatique de l'œuvre.

Tout aussi réussi dans son mélange de puissance et de rusticité folklorique, l'*Allegro vivace* est un rondo dansant. Son refrain en accords martelés alterne avec un premier couplet en fugato vif et virtuose, et un second faisant allusion à des danses baroques. La coda referme l'œuvre avec le brio attendu.

N. S.

CES ANNÉES-LÀ

1945 : décès de Webern ; *Cinquième Symphonie* de Prokofiev, *Peter Grimes* de Britten ; sortie des *Enfants du paradis* de Marcel Carné.

1946 : Décès de Manuel de Falla ; *Troisième Symphonie* d'Honegger ; première édition du Festival de Cannes.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Claire Delamarque, *Béla Bartók*, Fayard, 2012, 1040 p.
- Laetitia Le Guay, *Béla Bartók*, Actes Sud/Classica, 2022, 272 p.

CHORUS LINE

SAISON 24-25

Ces concerts sont enregistrés
par Radio France et diffusés
sur France Musique.
À partir de 10 €*

*TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR
[MAISONDELARADIO
ETDELAMUSIQUE.FR](http://MAISONDELARADIO
ETDELAMUSIQUE.FR)

ch le
chœur
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL



radiofrance

DIMANCHE **15** SEPTEMBRE – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CONCERTOS POUR CHŒUR
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW direction

ET EN TOURNÉE EN RÉGION

MARDI **10** DÉCEMBRE - 20H
AIX-EN-PROVENCE

MERCREDI **11** DÉCEMBRE - 20H
PERPIGNAN

VENDREDI **13** DÉCEMBRE - 20H
LA ROCHELLE

DIMANCHE **15** DÉCEMBRE - 20H
SOISSONS

MARDI **17** DÉCEMBRE - 20H
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

JEUDI **19** DÉCEMBRE - 20H30
COMPIÈGNE

DIMANCHE **17** NOVEMBRE – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

BRAHMS / BRUCKNER

LUCILE DOLLAT orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
Musiciens de l'**ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE**
LIONEL SOW direction

JEUDI **5** DÉCEMBRE - 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

FAURÉ, LA NAISSANCE DE VÉNUS

KARINE DESHAYES mezzo-soprano
MICHAEL ARIVONY baryton
ROMAIN DESCHARMES piano
CHŒUR DE RADIO FRANCE
JOSEP VILA I CASAÑAS direction

DIMANCHE **30** MARS – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**BRAHMS /
MENDELSSOHN / BRITTEN**
PETER KOFLER orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
FLORIAN HELGATH direction

VENDREDI **25** AVRIL – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**MONTEVERDI,
VÊPRES DE LA VIERGE**

GWENDOLINE BLONDEEL soprano
EMMANUELLE DE NEGRI soprano
VALERIO CONTALDO ténor
ANTONIN RONDEPIERRE ténor
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LE CONSORT
LIONEL SOW direction

VENDREDI **13** JUIN – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

DURUFLÉ, REQUIEM

LUCILE RICHARDOT mezzo-soprano
OLIVIER LATRY orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW direction

ET EN RÉGION

SAMEDI **14** JUIN - 20H
SAINT-QUENTIN (AISNE)

LA CROIX
PARTENAIRE DU CYCLE CHORUS LINE

CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

Nocturnes, , L. 98

Composition : de 1892 ou 1893 à 1899. **Création** : « Nuages » et « Fêtes » le 9 décembre 1900 à Paris, par l'orchestre des Concerts Lamoureux, **dirigé** par Camille Chevillard ; le triptyque entier le 27 octobre 1901, par les mêmes interprètes. **Dédié** à l'éditeur Georges Hartmann.

Pierre Boulez et les Nocturnes de Claude Debussy

Boulez dirigea près de cent-dix fois les *Nocturnes* durant sa carrière de chef – un peu moins que *La Mer*, beaucoup plus que le *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Debussy était pour lui l'un des premiers compositeurs à avoir incarné la modernité. Sa formule de 1958 est restée célèbre : « La musique moderne s'éveille [avec le] *Prélude à l'après-midi d'un faune*. » Boulez affirme qu'avec les *Nocturnes*, Debussy poursuit sa « quête de liberté » et « renonce aux schémas symphoniques traditionnels. » Il conclut : « Les *Nocturnes* restent d'une fraîcheur et d'une beauté d'inspiration, qui leur font prendre place au tout premier rang du répertoire contemporain. »

Situés dans le catalogue orchestral de Claude Debussy entre le *Prélude à l'après-midi faune* et *La Mer*, les *Nocturnes* sont d'abord imaginés vers 1893 pour violon et orchestre, à l'intention d'Eugène Ysaÿe. À celui-ci, Debussy explique peu après : « C'est en somme une recherche dans les divers arrangements que peut donner une seule couleur comme par exemple ce que serait en peinture, une étude dans les Gris. » Mais le grand violoniste se rétracte en 1896 – provoquant sa rupture amicale avec Debussy. Jusqu'à fin 1899, le compositeur donne aux *Nocturnes* leur visage définitif, sans violon solo. L'inspiration visuelle des trois morceaux est en tout cas affirmée par le compositeur, qui précisera dans son texte de présentation : « Il ne s'agit pas de la forme habituelle du Nocturne [issue de Field et Chopin], mais de tout ce que ce mot contient d'impressions et de lumières spéciales. » On peut supposer que Debussy songeait ici au peintre américain James Whistler, auteur d'une série de tableaux impressionnistes intitulés *Nocturnes* autour de 1870, qu'il admirait particulièrement. Par son statisme feutré, « Nuages » est la pièce la plus proche de l'univers pictural. Sur fond d'une berceuse de cordes se détache une mystérieuse phrase de cor anglais. La torpeur laisse place à un épisode menaçant et dramatique. Soudain, une

éclaircie met en évidence la mélodie, inattendue, du *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Qui dira jamais le secret de cette étrange autocitation ?... Cette page de pure magie sonore se referme en rappelant la berceuse, la phrase de cor anglais et la citation du *Faune* en decrescendo. « Fêtes » énonce deux musiques de plein air et les superpose, créant un espace sonore inédit. D'abord une danse virevoltante et joyeuse aux bois en particulier. Puis une marche de cuivres inéluctable et solennelle venue du lointain. Enfin ces deux éléments télescopent, comme de façon imprévue, en un jubilatoire *tutti* d'orchestre. Dans « Sirènes » apparaît un chœur féminin, mais la voix est ici instrumentale : les chanteuses entonnent une mélodie sans paroles. Debussy explique : « C'est la mer et son rythme innombrable, puis, parmi les vagues argentées de lune, s'entend, rit et passe le chant mystérieux des sirènes. » Des arabesques aux rythmes subtils s'entremêlent, passant des voix à l'orchestre, jusqu'à l'effusion, dans un envoûtant climat harmonique. Les deux premiers morceaux, « Nuages » et « Fêtes », sont d'abord créés, le 9 décembre 1900 par l'orchestre des Concerts Lamoureux dirigé par Camille Chevillard. Puis le triptyque entier connaît sa première le 27 octobre 1901, par les mêmes interprètes. La critique insiste sur le caractère « fuyant », « insaisissable » et « androgyne » de l'œuvre. « Cette musique est à tel point raffinée qu'elle arrive à faire perdre le goût de toutes les autres », estime alors le grand critique Pierre Lalo.

N. S.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1901 : décès de Verdi ; naissance de Louis Armstrong et d'Henri Sauguet ; *Les Trois Sœurs* de Tchekhov ; *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninov ; à Rome, création de *Francesca da Rimini*, tragédie de Gabriele D'Annunzio.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Rémy Campos, *Debussy à la plage*, Gallimard, 2018, 224 p.
- Philippe Cassard, *Claude Debussy*, Actes Sud/Classica, 2018, 160 p.
- Denis Herlin, *Claude Debussy. Portraits et études*, Olms, 2023, 532 p.
- François Lesure, *Claude Debussy*, Fayard, 2003, 616 p.

LIVRET

Le Soleil des eaux

Poèmes de René Char

Complainte du lézard amoureux

N'égraine pas le tournesol,
Tes cyprès auraient de la peine,
Chardonneret, reprends ton vol
Et reviens à ton nid de laine.

Tu n'es pas un caillou du ciel
Pour que le vent te tienne quitte.
Oiseau rural ; l'arc-en-ciel
S'unifie dans la marguerite.

L'homme fusille, cache-toi ;
Le tournesol est son complice.
Seules les herbes sont pour toi,
Les herbes des champs qui se plissent.

Le serpent ne te connaît pas.
Et la sauterelle est bougonne ;
La taupe, elle, n'y voit pas ;
Le papillon ne hait personne.

L'écho de ce pays est sûr.
J'observe, je suis bon prophète ;
Je vois tout de mon petit mur,
Même tituber la chouette.

Il est midi, chardonneret.
Le séneçon est là qui brille.
Attarde-toi, va, sans danger :
L'homme est rentré dans sa famille !

Qui, mieux qu'un lézard amoureux,
Peut dire les secrets terrestres ?
Ô léger gentil roi des cieux.
Que n'as-tu ton nid dans ma pierre !

La Sorgue

Rivière trop tôt partie, d'une traite, sans compagnon,
Donne aux enfants de mon pays le visage de ta passion.

Rivière où l'éclair finit et où commence ma maison,
Qui roule aux marches d'oubli la rocaille de ma raison.

Rivière, en toi terre est frisson, soleil anxiété.
Que chaque pauvre dans sa nuit fasse son pain de ta moisson.

Rivière souvent punie, rivière à l'abandon.
Rivière des apprentis la calleuse condition,
Il n'est vent qui ne fléchisse la crête de tes sillons.

Rivière de l'âme vide, de la guenille et du soupçon,
Du vieux malheur qui se dévide, de l'ormeau, de la compassion.

Rivière des farfelus, des fiévreux, des équarisseurs,
Du soleil lâchant sa charrue pour s'acoquiner au menteur.

Rivière des meilleurs que soi, rivière des brouillards éclos,
De la lampe qui désaltère l'angoisse autour de son chapeau.

Rivière des égards au songe, rivière qui rouille le fer,
Où les étoiles ont cette ombre qu'elles refusent à la mer.

Rivière des pouvoirs transmis et du cri embouquant les eaux,
De l'ouragan qui mord la vigne et annonce le vin nouveau.

Rivière au cœur jamais détruit dans ce monde fou de prison,
Garde-nous violent et ami des abeilles de l'horizon.

THOMAS GUGGEIS *direction*

Thomas Guggeis est Generalmusikdirektor de l'Opéra de Francfort depuis la saison 2023/2024. Il a fait ses débuts à Francfort en mai 2021 avec le *Requiem* de Mozart puis a dirigé *Ariane à Naxos* de Strauss. Cette saison à Francfort, il dirigera de nouvelles productions de *Lady Macbeth de Mtzensk*, *Lulu*, *Macbeth* et *Parsifal*, ainsi qu'une reprise du *Chevalier à la rose*. Il dirige également, entre autres, la *Symphonie n°3* de Mahler, la *Symphonie n°6* de Tchaïkovski, la *Symphonie n°5* de Bruckner et la *Symphonie n°2* de Mendelssohn.

En dehors de Francfort, Thomas Guggeis fait, cette saison, ses débuts avec le Cleveland Orchestra, le London Philharmonic, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, le Philharmonique de Bergen, les orchestres de Hambourg, Nuremberg, le Gürzenich de Cologne et débute à la tête des Wiener Philharmoniker lors de la Mozartwoche de Salzbourg ; enfin, il retournera à la Staatskapelle de Berlin et au Bayerische Staatsoper.

Au cours des dernières saisons, Thomas Guggeis s'est produit, entre autres, à la Scala de Milan avec *L'Enlèvement au sérail* ; au Metropolitan Opera de New York avec *Le Vaisseau fantôme* ; au Wiener Staatoper avec *La Ville morte*, *Salomé*, *La Traviata*, *Ariane à Naxos* et *Falstaff* ; au Staatsoper de Berlin avec *Daphné*, *Salomé*, *Samson et Dalila*, *L'Anneau du Nibelung*, *Katja Kabanová*, *La Traviata*, *Le Vaisseau fantôme*, *La Flûte enchantée*, *Lohengrin*, *Ariane à Naxos*, *Hänsel et Gretel*, *Don Giovanni*, *Elektra*, *Falstaff* ; et au Theater an der Wien avec *Oberon* et *Peter Grimes*.

En concert, Guggeis s'est produit avec, notamment, la Staatskapelle de Dresde, la Staatskapelle de Berlin, le Münchner Philharmoniker, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre philharmonique de Copenhague, l'Orchestra Sinfonica di Milano, l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI, le West-Eastern Divan Orchestra, l'Orchestra della Toscana, l'Orchestre symphonique de Berne, l'Orchestre de la Radio suédoise et l'Ensemble Boulez, entre autres.

Au début de sa carrière, Thomas Guggeis a été Staatskapellmeister au Staatsoper de Berlin et premier Kapellmeister à l'Opéra de Stuttgart, avant d'étudier la direction d'orchestre à Munich et à Milan.

JURAJ VALČUHA *direction*

Juraj Valčuha est directeur musical du Houston Symphony Orchestra et premier chef invité du Yomiuri Orchestra à Tokyo.

De 2016 à 2022, il a été directeur musical du San Carlo de Naples et, de 2009 à 2016, directeur musical de l'Orchestra sinfonica nazionale de la Rai à Turin.

Né en Slovaquie, Juraj Valčuha étudie la composition et la direction à Bratislava et poursuit sa formation à Saint-Petersbourg avec Ilya Musin et à Paris avec Janos Fürst. En 2005, il inaugure sa carrière internationale auprès de l'Orchestre National de France. Dès lors, il collabore régulièrement avec le Philharmonia de Londres, le Münchner Philharmoniker, le Gewandhaus de Leipzig et la Staatskapelle de Dresde, le Concertgebouw d'Amsterdam, les orchestres des radios de Francfort, de Hambourg, de la Radio Suédoise, mais aussi avec l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et le Filarmonica della Scala. Juraj Valčuha collabore enfin avec les principales phalanges symphoniques américaines – Pittsburgh, San Francisco, Montréal, Houston, Chicago, Los Angeles, Minnesota et New York.

Durant les saisons 2023/2024 et 2024/2025, on le retrouve notamment à la tête des orchestres de Chicago, San Francisco, Pittsburgh et Houston, de l'Orchestre National de France, du London Philharmonic, de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome. Il dirige également *Elektra* et *Tristan et Isolde* au Deutsche Oper de Berlin, *Tristan et Isolde*, *La Bohème* et *La Fanciulla del West* à Munich, *Salomé* à Dresde, *Jenufa* à l'Opéra de Rome et *La Petite Renarde rusée* à l'Opéra Bastille.

SARAH ARISTIDOU *soprano*

Sarah Aristidou a inspiré plusieurs œuvres, notamment *Cinq fragments lyriques* de Reimann, créés avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin sous la direction de Robin Ticciati et *Labyrinth IV* de Widmann aux côtés de l'ensemble Boulez et Daniel Barenboim. Elle a fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans *Neither* de Feldman avec l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne et Roland Kluttig. Elle a également présenté les *Offrandes* d'Edgar Varèse avec l'Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de François-Xavier Roth. Sarah Aristidou a participé à la création mondiale de *Das Jagdgewehr* de Thomas Larcher en coproduction avec le Festival de Bregenz et le Festival d'Aldeburgh. Elle faisait récemment ses débuts à l'Opéra de Munich dans une production de *Hanjo* du compositeur Toshio Hosokawa. Dans *Ariane* à Naxos, elle a campé Zerbinetta au Staatsoper unter den Linden de Berlin, à l'Opéra de Francfort et au Semperoper de Dresde. On l'a également retrouvée sous la direction de Marc Minkowski dans *Mitridate* de Mozart. Au concert, Sarah Aristidou a interprété *Un Requiem allemand* de Brahms sous la direction de Masaaki Suzuki, le *Stabat Mater* de Pergolèse et la *Passion selon saint Jean* de Bach aux côtés de François-Xavier Roth et l'Orchestre du Gürzenich de Cologne. On compte également des participations aux productions de *Carmina Burana* d'Orff avec l'Orchestre symphonique de la WDR et Cristian Măcelaru, du *Pierrot lunaire* de Schönberg avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et du *Grand Macabre* de Ligeti, qu'elle a notamment interprété à Vienne, Munich et en version de concert à Paris, à l'Auditorium de Radio France, avec l'Orchestre National de France en 2023. Son premier disque, *Æther* (de Haendel à Varèse), est paru chez Alpha Classics en 2021, suivi d'*Enigma* en novembre 2023. Elle est la première chanteuse à recevoir le Prix Belmont de musique contemporaine (2022), elle a également reçu le Prix Luitpold pour sa performance au Kissinger Sommer Festival (2021). Au cours de la saison 2024/25, Sarah Aristidou fait ses débuts à l'Opéra de Zürich dans la première mondiale de *Das Grosse Feuer* de Beat Furrer, se joint au Cleveland Orchestra et à Franz Welser-Möst pour *La Voix humaine* de Poulenc. Elle se produit dans le cadre du centenaire de Luciano Berio, interprète *Pli selon Pli* de Boulez avec Les Siècles et Franck Ollu à Tourcoing, Paris, Munich et Baden-Baden. Avec l'Orchestre de Paris, elle chante le *Requiem* de Fauré sous la direction de Klaus Mäkelä, *Carmina Burana* d'Orff avec l'Orchestre philharmonique de Bergen sous la direction d'Aziz Shokhakov et, sous la direction du compositeur, *Versuch über die Fuge* de Jörg Widmann avec l'Orchestra Simfonica de Barcelona.

JEAN-EFFLAM BAVOUZET piano

Jean-Efflam Bavouzet travaille régulièrement avec le Cleveland Orchestra, l'Orchestre symphonique de la NHK, le San Francisco Symphony, BBC Symphony Orchestra et le London Philharmonic Orchestra et collabore avec des chefs comme Vladimir Jurowski, Gianandrea Noseda, Vasily Petrenko, Ludovic Morlot, Edward Gardner, Louis Langrée, Sir Andrew Davis... Ses récitals l'ont mené au Carnegie Hall, aux BBC Proms et en tournée en Chine avec le Philharmonia Orchestra et Lan Shui. Il s'est récemment associé à l'Orchestre du Festival de Budapest, l'Orchestre Symphonique d'État de São Paulo, l'Orchestre symphonique de Sydney, l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo, à la Manchester Camerata pour une tournée dans les pays baltes... On le retrouve régulièrement au Festival de Verbier.

Pour cette saison 2024-2025 Jean-Efflam Bavouzet se produit aux côtés de l'Orchestre National de France, le BBC Symphony Orchestra, la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, l'Orchestre de la Philharmonie nationale hongroise, la Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern, le Royal Northern Sinfonia... Il poursuit sa collaboration avec la Manchester Camerata avec l'enregistrement du dernier volet des concertos de Mozart dirigés par Gábor Takács-Nagy. Il entreprend une tournée en Nouvelle-Zélande et en Australie pour une série de récitals et de concerts aux côtés de l'Orchestre philharmonique d'Auckland et l'Orchestre symphonique d'Adélaïde. Il revient au Wigmore Hall en mai autour d'œuvres de Maurice Ravel, programme qu'il interprétera aussi lors d'une tournée en Italie et aux États-Unis.

Jean-Efflam Bavouzet enregistre exclusivement pour le label Chandos. Son dernier album, « Pierre Sancan : A Musical Tribute » avec le BBC Symphony Orchestra sous la direction de Yan Pascal Tortelier a remporté un Gramophone Editor's Choice et un Diapason d'or. Ses autres enregistrements sont consacrés à Bartók, Prokofiev, Beethoven, Stravinsky... Il a travaillé en étroite collaboration avec Georg Solti, Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Zoltán Kocsis, György Kurtág, Maurice Ohana, Vladimir Ashkenazy, Bruno Mantovani et Jörg Widmann. Il défend également des compositeurs français tels que Gabriel Pierné ou Albéric Magnard. Il est titulaire de la chaire internationale de piano au Royal Northern College of Music et membre du conseil consultatif du Pianofest in the Hamptons. En 2012, il a été nommé Artiste de l'année par les International Classical Music Awards.

JOHANNI VAN OOSTRUM *soprano*

Spécialisée dans l'interprétation des œuvres de Strauss, Wagner et Janáček, la soprano sud-africaine Johanni van Oostrum a interprété récemment Ellen Orford dans *Peter Grimes* à l'Opéra national des Pays-Bas et s'est produite dans la *Symphonie n° 8* de Mahler avec le Wiener Symphoniker et Philippe Jordan. Cette saison, elle chante aussi Senta dans *Le Vaisseau fantôme* à Trondheim et Kristiansand, Elsa dans *Lohengrin* au Semperoper de Dresde. Elle chantera *Le Paradis et la Péri* de Schumann lors de concerts à Paris et à Vienne. À l'été 2025, elle sera Senta dans une nouvelle production du *Vaisseau fantôme* à l'Oper im Steinbruch de St. Margarethen.

La saison dernière a été marquée par ses débuts à l'Opéra de Paris dans Elsa (*Lohengrin*). Elle a également été Elisabeth dans *Tannhäuser* à l'Opéra de Lyon, Salomé de Strauss et Grete dans *Un son lointain* de Schreker à l'Opéra de Graz, Leonore dans *Fidelio* de Beethoven sous la direction d'Adam Fischer, *Jenůfa* de Janáček à Berne et Marietta dans *La Ville morte* de Korngold à l'Opéra de Limoges. Citons encore la Comtesse dans *Les Noces de Figaro* à Munich, le rôle-titre de *Katja Kabanova* de Janáček au Festival Janáček de Brno et à Wiesbaden, celui de *Rusalka* de Dvořák à Amsterdam et Eva dans *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* à Tokyo avec Marek Janowski. Lors de la saison 2023-2024, on l'a aussi entendue en Chrysothemis (*Elektra*) sous la direction de Kent Nagano à Hambourg et en Elsa dans la nouvelle production de *Lohengrin* de Kornél Mundruczó dirigée par François-Xavier Roth à Munich.

Johanni van Oostrum s'est produite aux côtés de Jonas Kaufmann à l'occasion de sa tournée « Mein Wien » à Nuremberg, Hambourg et Düsseldorf. Elle a interprété la *Symphonie n° 9* de Beethoven et « *Ah ! Perfido* » de Beethoven sous la direction de Bertrand de Billy ainsi que les *Quatre derniers Lieder* de Strauss à Bayreuth. Au concert, elle se produit régulièrement dans *Un Requiem allemand* de Brahms, *Elias* de Mendelssohn, la *Symphonie lyrique* de Zemlinsky, le *Requiem* de Verdi... Elle a travaillé auprès de chefs tels qu'Ivor Bolton, Yannick Nézet-Séguin, Bertrand de Billy, Asher Fisch, Antonello Manacorda, Oksana Lyniv, Laurence Equilbey, Lothar Koenigs, Henrik Nánási, Stefan Soltesz, et de metteurs en scène comme Harry Kupfer, Barrie Kosky, Tobias Kratzer, François Girard, Kirill Serebrennikov et Vera Nemirova.

Elle a reçu le premier prix du Concours vocal néerlandais Erna Spoorenberg et le prix du théâtre Fleur du Cap pour la meilleure interprétation féminine en 2018.

KLAUS FLORIAN VOGT *ténor*

Klaus Florian Vogt est né à Holstein dans le nord de l'Allemagne. Il a étudié le cor et a joué pendant plusieurs années avec le Philharmonisches Staatsorchester Hamburg. Après des études au Conservatoire de Lübeck, il a quitté l'orchestre pour se consacrer à sa carrière de chanteur. Klaus Florian Vogt a fait ses débuts à l'opéra au Théâtre de Flensburg, puis est devenu membre de la troupe du Semperoper de Dresde. Son répertoire comprend principalement des rôles wagnériens comme Lohengrin, Parsifal, Tannhäuser, Walther von Stolzing, Siegmund et Siegfried (*Siegfried* et *Le Crépuscule des Dieux*), mais aussi Florestan (*Fidelio*), Paul (*La Ville morte*) et Prinz (*Rusalka*).

Klaus Florian Vogt a fait ses débuts en 2006 dans le rôle de Lohengrin au Metropolitan Opera de New York et en 2007 à la Scala de Milan (*Lohengrin*), qu'il retrouve plus tard dans le rôle de Florestan (*Fidelio*). En 2015, il incarne Paul dans une nouvelle production de *La Ville morte* de Korngold à l'Opéra d'État de Hambourg. En 2017, il ajoute le rôle de Tannhäuser à son répertoire à l'occasion d'une nouvelle production au Bayerische Staatsoper à Munich. En mars 2023, il aborde le rôle-titre de *Siegfried* à l'Opéra de Zurich et incarne son premier Siegfried dans *Le Crépuscule des dieux* en novembre de cette même année. Sa prise de rôle de Tristan au Semperoper de Dresde en janvier 2024 sous la direction musicale de Christian Thielemann lui permet de combler la dernière lacune de son répertoire wagnérien. En 2007, Klaus Florian Vogt a fait ses débuts au Festival de Bayreuth avec Walther von Stolzing dans *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* mis en scène par Katharina Wagner. On le retrouve régulièrement en Parsifal, Lohengrin, Siegmund, Tannhäuser ou encore Siegfried.

En 2019, il s'est associé à la création d'une version de musique de chambre de *La Belle Meunière* de Franz Schubert à l'Elbphilharmonie de Hambourg. En juin 2023, il a chanté pour la première fois aux côtés du Berliner Philharmoniker. Klaus Florian Vogt a publié trois programmes solistes chez Sony Classical : « Heroes » (2012), « Wagner » (2013) et « Favorites » (2014). Il a notamment participé à un enregistrement complet de *Lohengrin* avec l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin sous la direction de Marek Janowski. Son enregistrement du cycle *La Belle Meunière* de Schubert dans une version pour octuor est paru fin 2023. En 2012, il a reçu le prix ECHO Klassik de l'« artiste de l'année ». À Radio France, on a pu l'entendre dans une version de concert de *La Ville morte* en 2016.

Né à Heilbronn, Falk Struckmann a commencé sa carrière à Kiel et à Bâle. Il a fait ses débuts au Festival de Bayreuth en 1993 en Kurwenal (*Tristan et Isolde*) dans une production de Heiner Müller sous la direction de Daniel Barenboim. Il a ensuite participé à des productions de *Parsifal* et du *Ring* sous la direction de James Levine et Christian Thielemann. Falk Struckmann s'est produit au Festival de Salzbourg dans *Tristan et Isolde* et dans *Le Château de Barbe-Bleue*. Il a campé Don Pizarro au Festival de Lucerne sous la direction de Claudio Abbado. Falk Struckmann travaille régulièrement avec des chefs tels que Daniel Barenboim, Christian Thielemann, Kirill Petrenko, Riccardo Muti, Simone Young et Bertrand de Billy. Nommé « Kammersänger » par le Wiener Staatsoper et le Staatsoper de Berlin, il a fréquenté les scènes du Metropolitan Opera de New York, de la Scala de Milan, de Covent Garden à Londres, de l'Opéra national de Paris, du Liceu de Barcelone, de l'opéra de San Francisco, de l'opéra de Chicago et du Semperoper de Dresde. Falk Struckmann, se consacre également désormais au répertoire de basse et faisait ses débuts dans le rôle du Docteur dans *Wozzeck* au Théâtre du Capitole de Toulouse. Il a repris ce rôle à l'Opéra de Paris, où il s'est également distingué en interprétant Klingsor (*Parsifal*). Parmi ses rôles à venir figurent notamment Don Pizarro (qu'il interprétait sous la direction de Jaap van Zweden au Festival de Grafenegg), Rocco, Klingsor, Alberich, Fafner... Invité par Daniel Barenboim, Falk Struckmann a campé les trois rôles principaux de basse dans *L'Anneau du Nibelung* à l'Opéra national de Berlin : Fafner, Hunding et Hagen. À Stuttgart, il a fait ses débuts dans le rôle du Grand Inquisiteur (*Don Carlos*), qu'il a interprété ensuite au Staatsoper Unter den Linden. Son répertoire comprend les grands rôles dramatiques de Wagner tels que Henri l'Oiseleur (*Lohengrin*), le roi Marc (*Tristan et Isolde*) ou encore Hans Sachs (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*). Mais il a interprété aussi Wotan, Alberich, Fafner, Hunding, Gunther, Kaspar (*Le Freischütz*), Jochanaan (*Salomé*), Oreste (*Elektra*), Barak (*La Femme sans ombre*), Borromée (*Palestrina*), le rôle-titre de *Mathis le peintre*, Scarpia (*Tosca*) et Iago (*Otello*). Pour la saison 2024-2025, Falk Struckmann interprète le rôle du Docteur (*Wozzeck*) avec l'Orchestre Yomiuri du Japon sous la direction de Sebastian Weigle. Il revient au Staatsoper de Berlin dans le rôle de Daland (*Le Vaisseau fantôme*) et apparaît également en Hagen (*Le Crépuscule des dieux*) au Wiener Staatsoper.

Lionel Sow est directeur musical du Chœur de Radio France depuis le 1^{er} septembre 2022. Né en 1977, il effectue des études de violon, de chant, d'écriture, de chant grégorien et de direction de chœur et d'orchestre. Durant ses années de formation, il prend la direction de plusieurs ensembles vocaux : Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe en 1995, ensemble vocal Les Temperamens en 2000. Depuis 2004, il collabore régulièrement avec le Chœur de Radio France, le dirige lors de concerts a cappella ou le prépare pour des programmes symphoniques. De 2006 à 2014, il assure la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, après y avoir exercé en tant qu'assistant de Nicole Corti pendant quatre ans. Au fil des saisons de la cathédrale, il s'attache à faire entendre les grands chefs-d'œuvre de la musique sacrée et un important répertoire a cappella allant de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui. Il a notamment assuré la création d'œuvres de Vincent Bouchot, Édith Canat de Chizy, Yves Castagnet, Thierry Escaich, Philippe Hersant, Thomas Lacôte, Jean-Pierre Leguay, Caroline Marçot, Benoît Menut, Vincent Paulet, Michèle Reverdy, etc. En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. De 2012 à 2015, il crée successivement l'Académie, le Chœur de chambre, le Chœur d'enfants et le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris. Dans le cadre de ses fonctions, il s'est produit dans de nombreux festivals internationaux et a collaboré avec Thomas Adès, Myung-Whun Chung, Gustavo Dudamel, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Valery Gergiev, Daniel Harding, Thomas Hengelbrock, Pablo Heras-Casado, Paavo Järvi, Louis Langrée, Jesús López Cobos, Enrique Mazzola, Sir Roger Norrington, Raphaël Pichon, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Esa-Pekka Salonen, Michael Tilson Thomas, Simone Young, etc. Depuis 2017, Lionel Sow enseigne la direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En octobre 2021, il a été nommé directeur artistique du Chœur du Forum national de la musique à Wrocław en Pologne. Au titre de son abondante discographie, citons notamment : le *Requiem* de Jean Gilles (Studio SM), la *Passion selon saint Matthieu* de Schütz (Studio SM), la *Messe Salve Regina* d'Yves Castagnet ainsi que les célèbres *Litanies à la Vierge noire* de Francis Poulenc (Hortus), les *Vêpres de la Vierge* de Philippe Hersant (MSNDP). Lionel Sow a été fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2011.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux. L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à

l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru vient de paraître pour Deutsche Grammophon.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en

janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth. Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés. Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2 en ut mineur* le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de

l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Enfin, le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW *directeur musical*

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis le 1^{er} septembre 2022. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali... Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des Centres nationaux d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Dans le cadre du cycle « Chorus Line », le Chœur propose des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX^e et XXI^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tòn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique

et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

Saison 2024-2025

Cette saison permet au Chœur de Radio France d'affirmer sa place singulière dans le paysage musical français, à travers des missions qui illustrent l'originalité de son projet d'unique chœur symphonique français permanent. Le Chœur est très présent sur le territoire national, avec 13 concerts hors-les-murs, défendant tout autant le répertoire symphonique et que la musique vocale. Le Chœur se produit ainsi aux côtés de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse pour le concert inaugural de son nouveau directeur musical, le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski dans la *Symphonie n°2* de Gustav Mahler. Il se joint également à l'Orchestre national d'Île-de-France et à son directeur musical Case Scaglione pour porter la musique de Fanny Mendelssohn (*Cantate Hiob*) et Franz Schubert (*Messe n°5 en la bémol majeur*) en région. Il donne partout en France huit reprises de programmes vocaux dirigés à Paris par Lionel Sow. Ainsi, le Chœur va à la rencontre des publics de Toulouse, Aix-en-Provence, Perpignan, La Rochelle, Soissons, Châlons-en-Champagne, Compiègne, Saint-Quentin (Aisne) et dans cinq villes en région Île-de-France. Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire très fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés de l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans les *Symphonies n°2 et 3* de Gustav Mahler, dans le *Requiem* de Verdi (sous la baguette de Riccardo Muti), *Un Requiem allemand* de Johannes Brahms (dirigé par Daniele Gatti), la *Symphonie de Psaumes* d'Igor Stravinsky (sous la direction de Barbara Hannigan), *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel (avec Cristian Măcelaru). Le Chœur et l'Orchestre

Philharmonique célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Ludwig van Beethoven sous la direction cette saison de Jaap van Zweden. Notons également la présence d'œuvres avec orchestre engagées, liées à la création ou au répertoire, faisant appel à des effectifs à géométrie variable : *Clocks and clouds* de György Ligeti, *Sept Répons des ténèbres* de Francis Poulenc, la *Messe n°2* d'Anton Bruckner avec les vents du National, *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, les créations de Marc Monnet (pendant le festival Présences), de Jeffrey Gordon, la création française de *Requiem for Nature* de Tan Dun, ou les commandes de cinq antiennes contemporaines à autant de compositrices pour l'émission *Création Mondiale* sur France Musique. La série « Chorus Line » se poursuit avec des propositions vocales, a cappella ou avec petit ensemble. Elle témoigne de la volonté d'explorer un répertoire très large, dans le cadre d'une mission singulière de formation de radio. Un programme de « concertos pour chœur » explore en ouverture de saison la richesse d'une forme propre au répertoire russe, polonais et ukrainien. Johannes Brahms et Anton Bruckner se joignent autour de l'orgue de l'Auditorium avec Lucile Dollat, artiste en résidence. La collaboration avec le Palazzetto Bru Zane ouvre les pages de Gabriel Fauré, Benjamin Godard et Théodore Dubois. Les *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi confrontent le Chœur à la vocalité baroque aux côtés des instruments du Consort. Enfin, Lionel Sow dirige en juin le *Requiem* et la *Messe « cum júbilo »* de Maurice Duruflé. Florian Helgath, Sofi Jeannin, Ching-Lien Wu, Josep Vila i Casañas, Roland Hayrabédian, Alessandro Di Stefano, Guillemette Daboval, Karine Locatelli, Valérie Fayet comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW directeur musical
JEAN-BAPTISTE HENRIAT
délégué général

Sopranos 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

Sopranos 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Sozja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

Altos 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle Senges

Altos 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

Ténors 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes

Romain Champion
Johnny Esteban
Patrick Foucher
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

Ténors 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

Basses 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

Basses 2

Pierre Benusiglio
Luc Bertin-Hugault
Jean-Baptiste Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice

Raphaële Hurel

Régisseur principal

Gérard De Brito

Régisseur

Marie-Christine Bonjean

Responsable des relations médias

Vanessa Gomez

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo
Casado Aria Guilloite - Maria-Inès
Revollo - Julia Rota

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Hénoc, Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,
Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung Han,
Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,
Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser,
Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman, 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneq, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{er} solo

Alexandre Giordan, 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Emmanuel Petit, Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure Vavasseur, Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokolyiska, 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet, 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{er} solo
Michel Moraguès, 2^e solo

Patrice Kirchoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{er} solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamoureux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo

Julien Dugers, 2^e solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Léna Valtat en remplacement de Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque
des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte,

Maria-Ines Revollo, Julia Rota



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org





Hermès, la ligne continue